

MRS. J. B. C. GAZZO

Cures Cancer, Palsy, Rheumatism, Bright's Disease, Dropsy. Medicines alone charged for.

Residence 10 miles below Thibodaux, Right bank of Bayou Lafourche. RACELAND P. O. LOUISIANA

GEM SALOON

W. H. FROST, Prop. Cor. Market and Green S THIBODAUX, LA. BILLIARD ROOM, BAR ROOM & RESTAURANT

Central Manufacturing and Lumber Co. Limited.

MANUFACTURERS OF SASH, DOORS and BLINDS. All kinds of Store and Office Fittings. ROUGH AND DRESSED LUMBER. Office and Factory: Cor. Howard Avenue and Dryades Street, Head of New Basin. H. BACKLEY, Pres and Gen'l Manager 10-15-17 NEW ORLEANS, LA.

For Sale at a Bargain.

One 4 ft. by 26 inches, three roller mill and engine. One No. 3 Knowles Pump, and one copper Juice Pump. Also one 2 1/2 H. P. portable engine, on skids and one 12 inch pump. Also one 1 1/2 inch siphon, good as new. Apply to OZME NAQUIN, Thibodaux, La.

N. T. BOURG, Market Stand,

MARKET ST., THIBODAUX, LA. ALWAYS ON HAND THE BEST OF BEEF, MUTTON, LORK, VEAL AND SAUSAGES OF ALL KINDS

John W. Trotter.

Copper, Tin and, Sheet Iron Worker.

St. Philip, between Thibodaux and Main streets, Thibodaux, La.,

Keeps on hand a full line of COOK AND HEATING STOVES

HARTER OAK and FAME STOVES.

Particular attention given to ROOFING AND GUTTERING.

RAILROAD MARKET.

OCTAVE J. TOUPS, PROPRIETOR.

Choice fresh beef, pork, veal, mutton and sausages constantly on hand. OPEN EVERY MORNING. Situated on the Railroad, corner St. Mary Street, and of easy access from all parts of the town.

HAMILTON-BROWN SHOE CO'S. OWN MAKE.



\$2.50 SHOE EMILE J. BRAUD, SOLE AGENT. COR. MAIN & ST-PHILIP STS., THIBODAUX, LA. (Opposite Dansereau's Drug Store.) Mail Orders Promptly Filled.

FEUILLETON - - - No. 16

LE CHARLATAN.

Par ELIE BERTHET.

XII.—LE RETOUR.

—Suite—

XIII.—LA HALLE.

—Et moi, s'écria Joséphine avec entraînement, si j'ai fait prendre sans hésiter ce médicament à mon père, c'est qu'il venait de vous . . . C'est que malgré de lointains et douloureux souvenirs, malgré l'humilité de votre situation présente, j'étais sûre qu'on pouvait mettre une aveugle confiance dans le docteur Alfred Belcourt.

Belcourt, que depuis longtemps les lecteurs ont deviné dans le docteur Jean, n'essaya pas de nier, cette fois, son identité. Ses larmes coulèrent avec abondance.

—Ah ! Joséphine, dit-il en lui prenant les mains qu'il porta convulsivement à ses lèvres, c'est vous . . . vous seule . . . qui après la catastrophe que vous rappelez, m'avez donné le courage de vivre. Vous n'étiez alors qu'une enfant pleine de candeur, obéissant sans réflexion à ses généreux instincts ; mais quand tout m'accablait, quand ceux dont j'imploirais la pitié mécrasement de leur mépris et de leur colère, quand je me faisais horreur à moi-même, c'est vous qui m'avez rattaché à l'existence . . . Malgré cette unique faute commise dans un moment d'entraînement et de folie je n'étais pas tombé si bas, puisqu'un ange, tel que vous, m'accordait sa compassion, versait une larme sur moi. Lorsque plus tard, dans cette carrière si dédaignée que je parcourais, j'avais mes moments de faiblesse, de misanthropie, de désespoir, je croyais encore entendre votre voix argentine me crier : "Courage !" Soyez benie, chère enfant, car vous êtes ce que j'ai rencontré de plus beau, de plus noble et de plus pur sur cette misérable terre !

Les sanglots le suffoquaient ; Joséphine paraissait à peine moins émue que lui.

—Pauvre Alfred ! reprit-elle ; lors de cette rupture je m'étais déjà habituée à vous considérer comme mon frère, et c'était une affection fraternelle que j'avais pour vous. Quand le faux bruit de votre mort se répandit, il me sembla que mon cœur se brisait . . . Mais vous ne m'avez pas dit encore comment vous vous êtes déterminé à adopter . . . votre profession présente.

—Qu'importe ! mademoiselle, répliqua le docteur avec malaise ; j'avais la tête perdue, je ressentais du mépris et de la haine pour le monde entier comme pour moi-même. Dans mon horreur de l'humanité, j'aurais pu faire du mal, s'il eût été dans ma nature d'en faire . . . Au lieu de cela, j'ai trouvé souvent dans mon triste métier l'occasion de faire un peu de bien . . . Mais, de grâce, oubliez ce que je suis devenu ; il vous semblerait peut-être trop difficile de me traiter en ami !

—Et pourquoi ne vous traiterais-je pas en ami lorsque vous l'êtes véritablement ? . . . Tenez, docteur, ajouta Joséphine, en baissant la voix, si coupable que vous vous jugiez, tous les miens, mon malheureux père le premier, ont regretté de s'être montrés avertis impitoyables envers vous . . . Nous eussions

certainement évité les misères, les douleurs, les hontes qui nous accablent !

—Ah ! vous convenez donc, mademoiselle, que j'avais deviné juste et que votre sort à tous n'est rien moins qu'enviable ?

—J'en conviens, répliqua Joséphine en baissant la tête ; et notre situation s'aggrave de plus en plus par la faute du mari de ma sœur . . . Vous savez, ou plutôt vous avez deviné, ce qui s'est passé après votre brusque disparition d'Orléans. M. Deluzy, qui, avec l'aide de son ami Aubertin, avait réussi à captiver l'esprit de mon père, demanda et obtint la main de Victoire. L'affection, je crois, ne fut pour rien dans ce mariage, mais mon père le voulait. Depuis ce temps, Alfred, nous sommes tombés sous la domination de Deluzy.

—En dehors de certaines spéculations ténébreuses dont lui seul a le secret, il ne songe qu'à s'emparer de ce qui nous reste à mon père et à moi ; pas d'obsessions et d'artifices, ni l'emploi pour atteindre ce but. Mon père n'a pas tardé à reconnaître ces odieuses convoitises et il a entamé une lutte dans laquelle il a succombé . . . Ce sont les émotions de cette lutte qui ont produit l'état mental où il se trouve, et, si misérable que soit la condition présente du pauvre vieillard, son existence est encore importune, puisque vous voyez qu'on a osé tenter . . .

A ce souvenir, Joséphine se cacha le visage.

Belcourt brûlait de faire une question sur un sentiment inconnu retenait sur ses lèvres. Enfin, il dit d'une voix sourde :

—Et Victoire, Mademoiselle ? Comment Victoire supporte-t-elle son sort ?

—Comme une épouse et une mère doit le supporter, Belcourt ; elle est calme, résignée en apparence ; mais elle ne me dit pas tout et il y a dans son existence des mystères que je n'ose essayer de pénétrer . . . Oh ! plaignez-la, car, si dure qu'elle ait été pour vous, elle ne mérite pas moins votre pitié !

Les yeux de Belcourt s'allumèrent ; toutefois, il reprit sans amertume :

—Vous avez raison, Joséphine, quoique cette pitié que vous réclamez, elle me l'ait refusée à moi . . . Enfin, contre le despotisme que vous subissez ici, vous ne pouvez être entièrement désarmée, et sans doute vous avez des protecteurs ?

—Nous n'en avons plus. Naguère encore un ancien notaire d'Orléans, homme expérimenté et honnête, prenait soin de nos intérêts, nous donnait les meilleurs conseils pour résister à l'influence ennemie ; malheureusement, il est mort, il y a dix huit mois, et son successeur ne nous inspire aucune confiance . . . Depuis ce temps, mon père, qui est mon tuteur naturel, a été pourvu d'un conseil judiciaire, dont Deluzy fait partie, et dont les autres membres sont à l'entière dévotion de mon indigne beau-frère . . . J'ai atteint ma majorité et suis en droit de réclamer mon émancipation ; mais, livrée à moi-même dans cette solitude, attachée par le devoir à un père vieux et infirme, par la compassion à ma malheureuse sœur, sans amis, sans appui d'aucune sorte, j'assistais avec désespoir au mal que je ne peux empêcher . . . Néanmoins, ajoutez-elle en se redressant, ce que vous venez de m'apprendre ne me permet pas de rester davantage dans

une inertie, coupable peut-être . . . Je ne veux pas que Deluzy accomplisse ses infâmes projets !

—Eh bien ! Mademoiselle, dit Belcourt avec chaleur, pourquoi ne trouveriez-vous pas en moi le protecteur dont vous avez besoin ? Je suis bien peu de chose ; j'ai une profession basse, cruellement décriée. Mon existence est errante, mon crédit ne saurait excéder celui des plus humbles . . . En revanche, j'éprouve pour vous une affection sans bornes, et si vous osiez mettre votre confiance dans un homme qui a manqué une fois . . .

—Je vous la donne tout entière, docteur Belcourt, répliqua Joséphine avec entraînement ; vous avez expié cette unique faute par tant de sentiments généreux, tant de nobles actions, que votre conscience elle-même ne saurait plus vous la reprocher . . . Tenez, Belcourt, c'est la Providence qui vous amène ici dans un pareil moment . . . La nécessité est tellement impérieuse que je ne pourrais refuser vos bons offices, même si j'en avais la pensée . . . Vous êtes mon seul ami ; venez-moi en aide !

Les traits de Belcourt rayonnèrent d'orgueil.

—Chère enfant, s'écria-t-il, que dois-je faire ?

—Hélas ! le sais-je ! Eclaircissez-moi, conseillez-moi. Le plus pressé serait peut-être de quitter cette maison avec mon père, dont les jours sont menacés . . . Mais je ne veux aucun bruit, aucun scandale ; le moindre éclat aurait sans doute des conséquences terribles.

—Que craignez-vous donc, Mademoiselle ?

—Je ne pourrais le dire ; cette maison, je le répète, présente bien des mystères, et la position de Victoire m'inspire surtout de vives appréhensions.

—Vous ne pouvez pas grand-chose pour votre sœur, Joséphine ; aussi est-ce seulement de vous et de M. Jolivet qu'il faut d'abord s'occuper . . . Et voici ce que je vous propose.

En même temps, Belcourt exposa un plan, dont l'exécution devait mettre le père et la fille à l'abri de coupables tentatives.

Il était lié à Mâcon, ville voisine, où il faisait un séjour chaque année, avec un avocat dont il avait éprouvé l'honnêteté et qui passait pour être d'une énergie et d'une habileté extrêmes dans les revendications judiciaires. Cet avocat, sur la demande du docteur, se chargerait, sans aucun doute, de la procuration de Mlle Jolivet et réclamerait par les voies légales, l'émancipation de Joséphine, après quoi il ne serait pas difficile d'obtenir, par les mêmes moyens, que la garde du vieillard fût accordée à sa plus jeune fille. Tout cela pouvait s'accomplir dans un très court délai, et Belcourt proposait de louer à Mâcon ou dans les environs, une maison convenable où Joséphine et son père vivraient paisiblement de leurs revenus.

Ce plan était simple, d'une exécution si facile, que Mlle Jolivet l'approuva entièrement, et il fut convenu que le docteur s'occuperait sans retard de l'exécuter.

—Je partirai aujourd'hui même par le chemin de fer, reprit Belcourt ; demain ; dans la matinée, je serai de retour à l'auberge de la station, où je demeure en ce moment avec mon aide Robillard. D'ici là, j'aurai vu M. Demoustier, l'avocat dont je parle, et je me serai fait remettre un

modèle de la procuration, que vous aurez à signer, afin que l'on puisse demander une émancipation légale.

—Merci pour votre zèle, dit Joséphine attendrie ; mais le temps que vous allez consacrer à mes intérêts sera perdu pour . . . votre profession !

—Ne songez pas à cela, mademoiselle, répliqua Belcourt avec un sourire amer ; aussi bien, mes provisions de "petites boîtes" sont épuisées et je suis dans l'obligation d'attendre, pour continuer mes tournées, les nouveaux médicaments que l'on prépare dans l'usine dont je suis possesseur près de Paris. Je me trouve donc condamné à l'inaction et je ne puis mieux employer mon temps que de vous le consacrer.

On s'entendit sur des moyens de communication secrète, chaque fois qu'il en serait besoin. Mlle Jolivet indiqua une roche, en face de ses fenêtres, sous laquelle on cacherait les lettres qui lui seraient destinées, et où elle déposerait elle-même ses réponses. Robillard devait, chaque jour, visiter la cahette et on convint, en outre, de certains signaux dont le sens était déterminé d'avance, s'il surgissait quelque événement inattendu.

Ces arrangements réglés, Joséphine et le docteur ne songèrent pas encore à se séparer. Ils continuaient de causer à voix basse ; ils semblaient trouver un charme infini dans cette conversation amicale sur le présent et le passé, quand Robillard qui, pendant cette conversation, s'était tenu derrière un pilier, s'approcha précipitamment.

—Maître, et vous aussi, Mademoiselle, dit-il, mille pardons, si je vous dérange . . . Je dois vous avertir qu'il y a là-haut un individu qui vous espionne depuis un moment.

Et il désignait du doigt une espèce de lucarne vitrée, pratiquée dans le mur, à une grande hauteur, au bout de la halle. Sans doute cette lucarne permettait à un surveillant ou au maître de l'usine d'observer en secret les faits et gestes des ouvriers, lorsque la forge était en activité. Belcourt et Joséphine levèrent la tête ; mais, derrière le vitrage terni de la lucarne, on ne distinguait plus aucune forme humaine.

—Cette fenêtre, dit Mlle Jolivet avec inquiétude, dépend du logement occupé par M. Blaisot, l'ancien teneur de livres de la maison. Je ne crois pas pourtant que ce soit M. Blaisot qui essaye de nous épier ; il a fait, hier au soir, une chute douloureuse et aujourd'hui il est à peu près incapable de quitter le lit.

—Ah ! ah ! il a fait une chute, hier au soir ! répliqua Robillard, pour qui cette explication était un trait de lumière ; alors, poursuivit-il d'un ton railleur, il sera tombé sur la joue et ça lui aura causé une fluxion, car j'ai cru voir une tête empaquetée de linges . . . Dans tous les cas, mademoiselle, défiez-vous ; ce teneur de livres n'était pas là pour faire de la calligraphie et des additions !

—En effet, dit Joséphine avec inquiétude, il serait fâcheux que Blaisot eût reconnu . . . Eh bien ! je retourne au château, où l'on a peut-être déjà remarqué mon absence . . . Adieu, docteur, poursuivit-elle plus bas ; n'oubliez aucune de nos conventions et quoi qu'il arrive, soyez assuré de notre éternelle reconnaissance.

A continuer.